

JUSQU'ÔÙ EST-ELLE PRÊTE À ALLER ?

BÁRBARA LENNIE

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
SAN SEBASTIÁN
FESTIVAL INTERNATIONAL
2017

A close-up photograph of a woman with dark hair, wearing a blue shirt, holding a baby in her arms. The woman is looking down at the baby. The background is a warm, golden sunset over a landscape with trees and hills.

NOTRE
ENFANT
UN FILM DE
DIEGO LERMAN
(UNA ESPECIE DE FAMILIA)





POTEMKINE FILMS PRÉSENTE

NOTRE ENFANT

UN FILM DE
DIEGO LERMAN

(UNA ESPECIE DE FAMILIA)

SORTIE LE 18 AVRIL
FICTION / 2017 / ARGENTINE / DCP / VOSTFR / 95 MIN

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES
SUR WWW.POTEMKINE.FR

DISTRIBUTION
POTEMKINE FILMS
8, impasse Druinot
75012 Paris
films@potemkine.fr
tel : 01 40 18 01 85



PRESSE
RSCOM

ROBERT SCHLOCKOFF
& JESSICA BERGSTEIN COLLAY
9, rue du Midi
92200 Neuilly-Sur-Seine
rscom@noos.fr
tel : 01 47 38 14 02



SYNOPSIS

Médecin de Buenos Aires, Malena s'apprête à devenir mère au terme d'une démarche d'adoption longue et éprouvante. Remplie d'espoir, elle parcourt les 800 kilomètres qui la séparent de la mère biologique. Mais au moment de retrouver son bébé, Malena apprend que la famille de l'enfant lui impose de nouvelles conditions...



NOTE D'INTENTION

Dans une société divisée par les inégalités, le sort d'un nouveau-né devient un enjeu et son avenir donne lieu à un véritable dilemme. Le film adopte le point de vue de sa protagoniste, Malena, médecin de la bourgeoisie de Buenos Aires qui cherche à adopter le nourrisson. Mais si les circonstances semblent simples à première vue, elles se corsent peu à peu dès lors que l'argent et la précarité s'en mêlent, suscitant des situations contradictoires sans issue apparente. J'ai conçu le personnage de Malena comme une héroïne ambivalente – adorable et contestable, franche et trouble à la fois. Un sentiment soudain de vulnérabilité et de quête effrénée, mêlé de suspense et d'angoisse, parcourt le film.

À mes yeux, il s'agit d'un road-movie hors normes, ou plutôt d'un thriller moral et émotionnel.

Je suis tout particulièrement attaché au caractère imprévisible de la protagoniste et de l'intrigue. Une intrigue à travers laquelle plusieurs questions sociales et morales sont posées - autant de questionnements que chaque spectateur devra résoudre seul.

Diego Lerman



ENTRETIEN AVEC DIEGO LERMAN

Comment ce projet est-il né ?

Il y a quelques années, une amie m'a raconté tout le cheminement qu'elle avait dû emprunter pour adopter, seule, un enfant. J'ai gardé ce récit dans un coin de ma tête. Quand j'ai terminé REFUGIADO, je me suis soudain souvenu de ce témoignage et je me suis dit que cela pouvait être intéressant d'écrire un scénario en utilisant le même dispositif narratif que dans ce film, mais en l'inversant. En effet, REFUGIADO s'attachait à une mère et à son fils qui tentaient de fuir un père violent - il s'agissait donc de la désagrégation d'une famille. En revanche, NOTRE ENFANT retrace le périple d'une femme qui veut devenir mère, à tout prix, et de son combat désespéré pour fonder une famille.

Mais ce qui m'a semblé le plus intéressant au cours de l'écriture, c'est la

dimension morale de cette histoire. À mes yeux, NOTRE ENFANT est un road-movie moral. Car si le film parle d'un voyage dont le but est l'adoption d'un bébé, il explore également les limites de cette démarche, en évoquant ce qui est légalement faisable dans un système judiciaire qui ne fonctionne pas, où la frontière entre la légalité et l'illégalité est bien plus floue qu'elle n'en a l'air.

Quelles recherches avez-vous menées pour nourrir le scénario ?

Je me suis beaucoup documenté. J'ai recueilli de nombreux témoignages de femmes et de couples adoptants ou qui ont essayé d'adopter. La plupart sont issus de la bourgeoisie de Buenos Aires et s'y sont pris en enfreignant la loi. Certains sont allés jusqu'au bout de leur démarche d'adoption, et d'autres ont échoué. En Argentine, la procédure d'adoption est très complexe et il est donc très difficile pour un couple ou une femme seule d'adopter. Dans le même temps, beaucoup d'enfants attendent



de trouver une famille, un père ou une mère. Je suis allé à la rencontre de ces enfants et je me suis rendu compte que la procédure d'adoption est totalement absurde dans mon pays. Enfin, j'ai rencontré de nombreuses femmes dans des situations matérielles très précaires qui souhaitent que leur enfant soit adopté, soit pour de l'argent, soit parce qu'elles n'ont pas les moyens de l'élever. Il y a aussi toute une mafia d'avocats, de médecins et d'infirmières qui cherchent à mettre la main sur des enfants abandonnés pour les «confier» à des parents qui n'arrivent pas à aller au bout de leur démarche d'adoption. C'est une situation très complexe parce que, d'une certaine façon, c'est une forme de commerce, mais dans le même temps ils viennent pallier à une défaillance de l'État. Je les ai approchés en prétextant vouloir adopter un bébé et je me suis engagé dans cette démarche jusqu'au moment où ils m'ont réclamé de l'argent.

Vous ne condamnez aucun des personnages qui, chacun, a ses raisons d'agir comme il le fait. C'est crucial à mes yeux. Je n'aime pas les films qui soulignent les idées avec insistance ou qui jugent les personnages. Je préfère les situations qui ne sont pas manichéennes. J'ai beaucoup pensé à la tragédie grecque et à son usage de la dramaturgie : le plus souvent, une force domine les personnages et chacun fait ce qu'il peut pour s'en sortir. Il manque à chacun une pièce du puzzle pour bien appréhender la situation dans son intégralité. Or, personne n'a une vue globale de l'ensemble et chaque personnage agit en se plaçant de son point de vue dans un contexte hostile.



On s'identifie totalement à Malena et on est bouleversé par les épreuves qu'elle traverse...

Le plus difficile dans ce projet, c'était le fait que Malena, la protagoniste, soit une anti-héroïne. Le film adopte son point de vue, alors qu'il s'agit d'un personnage qui prend de mauvaises décisions, qui commet des erreurs et qui s'attire constamment des ennuis. Elle est moralement ambivalente. C'est donc un personnage qu'on ne peut considérer qu'avec une certaine distance, qu'on peut avoir du mal à aimer, et c'était donc la principale gageure du film. Pour moi, la fragilité de Malena était essentielle et je tenais à créer cette mise à distance entre elle et le spectateur. Pour autant, en s'attachant à sa trajectoire, le film acquiert la dimension d'un conte moral.

Les personnages ont beau parler la même langue, ils n'ont pas du tout le même regard sur la vie.

C'est un aspect qui m'intéresse beaucoup. Je voulais évoquer les rapports entre deux classes sociales à travers deux femmes aux antipodes l'une de l'autre, issues de mondes radicalement différents, qui se rencontrent pour quelque chose de fondamental : savoir qui sera la mère du bébé.

Entre l'arrestation du couple et l'enlèvement du bébé, on a le sentiment que vous jouez parfois avec les codes du thriller.

Absolument. Je réfléchis de manière très cinématographique à la construction du film, à la manière dont on distille l'information au spectateur, au rythme, aux pauses, à l'intrigue et à l'action. D'une certaine façon, j'avais envie de jouer avec le genre, mais en prenant beaucoup de liberté.



L'«attaque» des sauterelles, pour ainsi dire, rappelle LES OISEAUX d'Hitchcock et fait aussi penser à une métaphore biblique.

Pour moi, c'est davantage une référence à Hitchcock qu'une métaphore biblique. Je dois dire que je n'aime pas beaucoup les métaphores au cinéma. Mais pas mal de gens y ont vu cette allégorie. En tout cas, je ne l'ai pas fait consciemment. Je voulais seulement que la scène comporte une part d'inattendu – un phénomène qui peut arriver mais qui, dans le même temps, est étrange. C'est comme cela que j'en suis venu à utiliser les sauterelles. J'ai demandé aux habitants de la région où nous avons tourné quel était le phénomène naturel le plus étrange dont ils avaient été témoins récemment. Un homme m'a parlé de ces «pluies de sauterelles». Du coup, j'ai décidé d'écrire une scène autour de ce phénomène, pour m'amuser un peu.

Comment avez-vous choisi d'engager Barbara Lennie ?

Je recherchais une comédienne capable de camper le rôle et de comprendre les difficultés propres à ce film. Nous avons tourné dans une petite ville de 2000 habitants, au nord de la frontière entre l'Argentine et le Brésil où il faisait extrêmement chaud. Je tenais également à ce que mon actrice puisse jouer avec des non-professionnels recrutés sur place, d'autant plus que Malena est dans toutes les scènes. Il me fallait une comédienne qui soit une vraie partenaire. Quand j'ai rencontré Barbara, je me suis dit qu'elle correspondait à mes attentes – et j'avais raison.



Vous avez donc tourné avec des non-professionnels ?

Tout à fait ! En dehors des personnages de Malena, du docteur Costas, du mari et de l'avocat, tous les autres sont tenus par des non-professionnels. Nous les avons recrutés sur place. Le plus difficile a été de dénicher quelqu'un de la région pour le rôle de Marcela, la mère biologique. Mais nous avons rencontré un jour Yanina Avila et elle s'est révélée d'une grande importance pour le film et le tournage. Car je cherchais une femme qui avait vécu une situation semblable à celle de Marcela.

Comment avez-vous travaillé l'image, à la fois proche du documentaire et stylisée ?

Je travaille beaucoup la mise en scène et dans le même temps, j'essaie toujours de privilégier le réalisme et de bâtir un univers crédible. Du coup,

je tourne en alliant ces deux approches. Il y a beaucoup de plans-séquences qu'on a soigneusement préparés, mais au moment du tournage, j'ai essayé de donner le sentiment qu'ils n'étaient pas préparés. Pour moi, la mise en scène, c'est comme la musique : elle doit avoir du rythme et opérer un mélange entre les mouvements d'appareil et le jeu des acteurs.

Pourquoi avez-vous choisi le Piccolo Concerto de Vivaldi ?

J'adore Vivaldi et j'ai écouté sa musique pendant l'écriture du scénario. Par la suite, au moment du montage, j'ai testé le Piccolo Concerto sur les images. C'est un morceau qui a été utilisé par deux cinéastes que j'aime tout particulièrement : Truffaut pour L'ENFANT SAUVAGE et Leonardo Favio dans ESTE ES EL ROMANCE DEL ANICETO Y LA FRANCISCA. Une fois que j'ai associé cette musique à mes images, je ne pouvais plus utiliser autre chose.



DIEGO LERMAN

Diego Lerman est né en 1976 à Buenos Aires, en Argentine. Il est réalisateur, scénariste et producteur.

Il étudie le cinéma à l'Université de Buenos Aires, puis à Cuba, tout en prenant des cours de théâtre. Il réalise plusieurs courts-métrages dont LA PRUEBA, très remarqué dans de nombreux festivals, ce qui lui permet de réaliser son premier film, TAN DE REPENTE, qui remporte le Léopard d'argent au Festival de Locarno et le révèle ainsi au grand public.

En 2002, il est l'invité de la Cinéfondation pour une résidence au Festival de Cannes, pour préparer son deuxième film, qui sort en 2005 et reçoit le prix Opening Shot décerné par la Cinéfondation et la Fondation Groupama Gan. En 2009, il fonde avec Nicolás Avruj la boîte de production EL CAMPO CINE, très active dans l'industrie audiovisuelle argentine, produisant de nombreux long-métrages, courts-métrages, documentaires, et séries télévisées.

NOTRE ENFANT est son cinquième long-métrage.

FILMOGRAPHIE

- 1999 *La Prueba* - Court-métrage
- 2002 *Tan de Repente (Tout à coup)* - Long-métrage
FESTIVAL DE LOCARNO - LÉOPARD D'ARGENT
- 2005 *La Guerre des gymnases / La Guerra de los Gimnasios* - Moyen-métrage
FESTIVAL DE LOCARNO
- 2006 *Mientras Tanto (Pendant ce temps)* - Long-métrage
FESTIVAL DE VENISE - VENICE DAYST
- 2008 *Services rendus / Servicios Prestados* - Documentaire
FESTIVAL DE LOCARNO
- 2010 *L'œil invisible / La Mirada Invisible* - Long-métrage
FESTIVAL DE CANNES - QUINZAINE DES RÉALISATEURS
- 2014 *Refugiado* - Long-métrage
FESTIVAL DE CANNES - QUINZAINE DES RÉALISATEURS
- 2015 *La Casa* - Série télévisée
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM
- 2017 *Notre enfant / Una Especie de Familia* - Long-métrage
SAN SEBASTIÁN FILM FESTIVAL - PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO



BARBARA LENNIE

Bárbara Lennie Holguín est née le 20 avril 1984 à Madrid, en Espagne. Elle est actrice.

Elle passe une partie de son enfance à Buenos Aires, Argentine, avant de revenir en Espagne en 1990, à l'âge de 6 ans.

Elle fait ses débuts à l'âge de 15 ans, dans le film MÁS PENA QUE GLORIA (2001).

Ses parents sont argentins.

Son rôle dans LA NINA DE FUEGO lui a valu de nombreux prix en Espagne, dont le Goya de la meilleure actrice, le Fotogramas de Plata et la Médaille du Círculo de Escritores Cinematográficos1.

En Espagne, elle est aussi connue pour son rôle de Jeanne de Portugal dans la série historique Isabel2 diffusée sur TVE.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

- 2005 *Obaba, le village du lézard vert* - Montxo Armendáriz
2007 *Las 13 rosas* - Emilio Martínez Lázaro
2011 *La piel que habito* - Pedro Almodóvar
2014 *El Niño* - Daniel Monzón
2014 *La niña de fuego* - Carlos Vermut
2015 *Dieu, ma mère et moi* - Federico Veiroj
2016 *La furias* - Miguel Del Arco
2016 *María (y los demás)* - Nely Reguera
2016 *L'Accusé* - Oriol Paulo
2017 *Petra* - Jaime Rosales
2017 *Una Especie de Familia* - Diego Lerman
2018 *La enfermedad del domingo* - Ramon Salazar
2018 *Todos Lo Saben* - Asghar Farhadi

TÉLÉVISION

- 2011 - 2013 *Isabel* (série télévisée)
2009 - 2015 *L'Aigle rouge* (série télévisée)

LISTE ARTISTIQUE

Malena BÁRBARA LENNIE
Dr. Costas DANIEL ARÁOZ
Mariano CLAUDIO TOLCACHIR
Marcela YANINA ÁVILA
Dra. Pernía PAULA COHEN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation DIEGO LERMAN
Scénario DIEGO LERMAN
MARIA MEIRA
Production NICOLÁS AVRUCH
DIEGO LERMAN
Coproduction DENISE GOMEZ
PAULA COSENZA
DOMINIQUE BARNEAUD
ADRIEN OUHMANI
MALGORZATA STARON
OLIVER DAMIAN
GASTÓN GALLO
SEBASTIÁN GALLO
MARCELO PARGA
MALTE UDSEN
AXEL KUSCHEVATSKY
Producteurs associés KARIN PORS
EVA JOKOBSEN
MIKKEL JERSIN
GIULIA TRIOLO
Production exécutive NICOLÁS AVRUCH
Directeur de la photographie WOJTEK STARON
Directeur artistique MARCOS PEDROSO
Son LEANDRO DE LOREDO
Costumes VALENTINA BARI
Montage ALEJANDRO BRODERSOHN
Musique JOSÉ VILLALOBOS
Distribution POTEMKINE FILMS



INFORMATIONS TECHNIQUES

Titre original Una Especie de Familia
Genre Drame
Pays Argentine, Brésil, France, Allemagne, Pologne, Danemark
Langue Espagnol
Durée 95 min
Ratio 16:9
Son 5.1

